

Réve
de
Glace

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Rêve de glace / Jennifer Iacopelli

Autres titres : Finding her edge

Nom : Iacopelli, Jennifer, auteure

Descriptions : Traduction de : Finding her edge

Identifiants : Canadiana 20250048981 | ISBN 9782898673092

Classification : LCC PS3609.A36 F5614 2026 | CDD C813/.6–dc23

Publié à l'origine en anglais par G. P. Putnam's Sons, une division
de Penguin Random House LLC, sous le titre *Finding Her Edge*
Tous droits réservés.

© Jennifer Iacopelli, 2022, pour le texte

© Jennifer Iacopelli, 2025, pour le chapitre bonus

© Hachette Livre, 2026, pour la traduction française

© Les Éditeurs réunis, 2026, pour la présente édition
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charlotte Faraday

Illustration de la couverture : Polarts

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canadá**

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

JENNIFER IACOPELLI

Rêve de Glace

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charlotte Faraday



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À ma famille, qui ne ressemble
absolument pas à celle de ce livre.*

1

Le jeune couple semble flotter sur la glace, main dans la main, leurs patins glissant de manière parfaitement synchronisée.

Du moins, c'est ce qu'ils *essaient* de faire.

— OK! crié-je, la voix rauque après une longue journée de cours.

Malgré mes jambes courbaturées, je tourne autour d'eux avec une glisse fluide et naturelle qu'ils imiteront un jour, je l'espère.

— Tenez-vous fermement, mais pas trop. Jackson, ne la tire pas. N'oublie pas qu'elle est plus petite que toi. Tu dois adapter ta foulée à la sienne.

Les deux enfants de huit ans que j'entraîne apprennent à se tenir par la main et à patiner ensemble, l'une des bases fondamentales de la danse sur glace. Ma voix résonne jusqu'au plafond de la patinoire Kellynch du Grand Boston, un endroit où je passe plus de temps que chez moi. C'est quasiment ma maison. Mes sœurs et moi portions des patins avant même d'être assez grandes pour voir par-dessus les barrières entourant la glace — c'est ainsi, quand on naît Russo.

— Sadie, il ne te tire plus, alors tu dois le suivre, dis-je après qu'elle s'est laissé distancer.

Peu à peu, ils trouvent leur rythme, les jambes plus courtes de Sadie s'étirant davantage, les jambes plus longues de Jackson réduisant leur écart. De mon point de vue, c'est parfait.

— Super! Beau travail.

Ils arrêtent de patiner et me sourient sans se lâcher. Sadie arrive à peine à la hauteur de ma hanche et regarde mes jambes d'un air envieux.

— J'aimerais être aussi grande que toi, Adriana. Je n'aurais pas besoin de faire d'aussi longues foulées.

— Tu es parfaite telle que tu es. N'oublie pas de t'étirer ce soir, surtout les pieds et les chevilles. Il faut qu'ils restent forts pour la prochaine fois.

— C'est dans tellement longtemps! gémit Jackson alors que je les guide hors de la glace.

— Pas tant que ça, dis-je en mettant mes protège-lames. On se retrouve juste après les Championnats du monde.

— C'est dans une éternité! se plaint Sadie.

C'est vrai que lorsqu'on a huit ans, attendre deux mois semble interminable. Mais franchement, même à seize ans, j'ai la même impression, car d'ici là, les Championnats du monde juniors – la plus grande compétition de ma vie – seront terminés.

J'ai tellement hâte d'y être. Mon partenaire et moi nous sommes qualifiés pour la deuxième année consécutive, mais cette fois, nous avons enfin une chance de remporter la médaille d'or. Dans deux mois, je serai donc championne du monde... ou pas.

Pour l'instant, je suis entraîneuse. Depuis deux ans, je donne de plus en plus de cours, essayant à mon échelle de maintenir Kellynch à flot.

Je salue les mères de Sadie et de Jackson, assises dans la zone des parents adjacente au hall d'entrée. Des bannières couvrent les murs, rappelant les nombreux succès du club de patinage depuis sa création il y a un demi-siècle.

— Ah, Adriana ! s'exclame la mère de Sadie en se précipitant vers moi, ses foulées bien plus rapides que celles de sa fille sur la glace. Je suis contente de te voir avant ton départ.

— Bonjour, dis-je en souriant.

— Je t'en prie, souhaite bonne chance à Elisa de ma part ! On va tous la regarder !

— Bien sûr.

— Tu dois être tellement fière d'elle. Ta grande sœur participe aux Jeux olympiques ! Quel exploit. Ton père doit être fou de joie.

— Il l'est.

Je maintiens un sourire tendu. Ce n'est pas la première fois que cela arrive, et ce ne sera pas la dernière. Les Jeux olympiques l'emportent toujours sur les Championnats du monde juniors. Elisa patine en simple, et la carrière des patineurs individuels a tendance à culminer bien plus tôt que celle des danseurs sur glace. Dans quatre ans, si tout se passe comme prévu, je participerai aussi à mes premiers Jeux.

— Je ne vais pas te retenir plus longtemps, dit la mère de Sadie en jetant un coup d'œil dans le hall d'entrée, espérant sûrement y voir Elisa ou mon père.

Jackson et sa mère sont déjà partis.

— Sadie, tu as fait du bon travail, aujourd’hui, dis-je. On se voit à mon retour.

Je ferme les portes de la patinoire derrière elles. C’était notre dernier cours avant longtemps. C’est triste, mais nécessaire. J’éteins les lumières et je retourne la pancarte accrochée sur la porte, la faisant passer de «Entrez, nous sommes ouverts» à «Désolés, nous sommes fermés».

Pendant que mon père et Elisa se rendent à Pékin pour les Jeux olympiques, nous accueillons les autres athlètes et entraîneurs de l’équipe américaine avant les Championnats du monde juniors. Mon père a toujours su charmer les gens, surtout ceux qui respectent l’héritage de notre famille. Nous avons organisé des camps d’élite à Kellynch pendant des années. Avant sa mort, ma mère dirigeait des camps d’été intensifs réputés pour préparer les athlètes à passer au niveau supérieur. L’attrait de l’entraînement dans notre patinoire était tout simplement trop fort pour y résister.

Les honoraires que mon père a négociés avec chaque entraîneur sont presque le double de ce que nous gagnons habituellement avec les cours de patinage, les anniversaires et les ligues de hockey. Et même si je déteste décevoir nos élèves réguliers et toutes les personnes qui ont soutenu Kellynch au fil des ans, nous ne pouvions pas nous permettre de refuser une telle somme. Parce qu’aussi célèbre et prospère que soit notre famille, nous avons cette mauvaise habitude de dépenser plus d’argent que nous n’en possédons. *Beaucoup* plus.

La patinoire de Kellynch a été ouverte par mes arrières-grands-parents avant même que mon père ne sache patiner. Au cours des cinquante dernières années, Kellynch est devenu

le club le plus prestigieux du pays. Nous avons gagné plus de médailles mondiales et olympiques – dont la plupart ont été remportées par mes parents – que certains pays, et les locaux sont ultramodernes.

Il serait *impossible* pour Walter Russo de travailler dans un endroit qui ne soit pas à sa hauteur, c'est-à-dire celle d'un champion olympique et du patriarche de la famille la plus célèbre du milieu. Tout irait bien s'il n'était pas *aussi* impossible pour lui de conduire une voiture plus modeste ou de vivre dans une maison moins grande.

La location occasionnelle de la patinoire et les cours de patinage ne compenseront jamais ce genre de dépenses, et la situation ne fait qu'empirer à mesure que nous nous rapprochons de la participation d'Elisa aux Jeux olympiques. Le patinage artistique est un sport coûteux quel que soit le niveau, mais les Jeux, c'est tout autre chose – entre les entraîneurs, les chorégraphes, les conseillers en costume et en maquillage, sans parler de l'agence de publicité que mon père a engagée... Tout cela représente beaucoup d'argent que nous n'avons pas. Peu importe les sommes que nous gagnons, elles sont aussitôt dépensées.

L'entreprise est endettée et nous avons eu besoin de solutions créatives. Je dois avouer qu'accueillir les patineurs juniors et leurs entraîneurs a été l'une des meilleures idées que mon père ait eues.

Notre maison est située sur la propriété de Kellynch, à quelques pas de la patinoire, mais elle était là bien avant. À l'origine, il s'agissait d'une petite maison que mes arrière-grands-parents avaient achetée après avoir émigré d'Italie et économisé suffisamment. Puis chaque génération l'a agrandie, ajoutant des chambres et des salles de bains, une immense piscine dans le

jardin, une salle de sport au sous-sol et une salle de jeux au dernier étage. Il y a même une terrasse sur le toit d'où l'on peut admirer toute la propriété, avec la Charles River au loin et, de l'autre côté, l'imposante silhouette des immeubles de Boston.

La partie originelle de la maison est plutôt traditionnelle, avec des murs en brique et des volets sombres, mais le reste est un mélange de styles et de tendances, ultramoderne d'un côté suite à la rénovation effectuée par mes grands-parents dans les années 1990, et chic de l'autre lorsque ma mère et mon père l'ont agrandie avant la naissance de mes sœurs et moi. Le résultat est un peu étrange, mais j'aime beaucoup notre maison.

Ce que je n'aime pas, c'est que dès que je franchis la porte d'entrée, je suis frappée par un niveau sonore qui rivalise avec les publics les plus bruyants devant lesquels j'ai pu patiner. Il y a au moins une douzaine de personnes qui s'agitent dans l'entrée, deux brandissant des micros-perches, deux autres avec des caméras sur les épaules, filmant mon père sous différents angles.

Louer la patinoire était une chose. Mais ce cirque, aussi lucratif soit-il, en est une autre. Des équipes de tournage nous suivent depuis des mois. Lorsque Tamara Jackson, la directrice de la Fédération olympique des États-Unis, a proposé à mon père de participer à une émission de télé-réalité avec Elisa, il n'a pas hésité. La rémunération était correcte – pas assez pour nous sortir de l'endettement, mais la publicité était trop importante pour que mon père ou ma sœur la refusent.

Ils *vivent* pour la publicité.

Depuis, notre vie est complètement folle. Il y a toujours quelqu'un qui nous observe, ce qui rend mon père et ma sœur

encore plus conscients de leur apparence. Je suis quasiment sûre qu'aucun d'entre eux n'a porté une même tenue deux fois au cours des six derniers mois.

Je me faufile entre les employés qui s'affairent à déplacer nos meubles et à installer des tables et des chaises ainsi qu'un bar là où se trouve normalement la table de la salle à manger. Ils préparent la fête de départ d'Elisa qui a lieu ce soir, et entre le traiteur et l'équipe de tournage, c'est un véritable zoo. Mon père gère la circulation tout en étudiant son reflet dans le miroir au-dessus de la cheminée.

— Quel est mon meilleur profil? demande-t-il, ses cheveux blonds lissés en arrière, tout en tamponnant un mouchoir de soie sur son front.

Il me faut un moment avant de comprendre qu'il s'adresse à moi. Je prends le temps de l'observer tandis qu'il tourne la tête d'un côté, puis de l'autre.

— Le droit, dis-je avant de me diriger vers l'escalier.

Mon père me suit du regard, s'attardant sur mon chignon décoiffé et ma tenue de patinage trempée de sueur.

— Qu'est-ce que tu portes, Adriana ? Tu viens à la fête de ce soir, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Je viens de terminer mon dernier cours.

— Danse sur glace ? demande-t-il avec ce qu'il pense être une voix neutre.

En vérité, mon père n'est jamais neutre, surtout pas sur ce qui compte comme du *vrai* patinage artistique. Pour lui, la danse sur glace n'en fait pas partie.

— Oui, confirmé-je. Bref, je vais faire une sieste, me doucher et me préparer.

Je ne suis pas d'humeur à ressasser cette vieille discussion. Je suis trop fatiguée.

— Argh! Où est Adriana? J'ai besoin d'elle!

La voix d'Elisa couvre le brouhaha ambiant tandis qu'elle se fraye un chemin parmi la foule.

Ma sœur est mon opposé en tout point. Elle a un an de plus que moi, mais du haut de mon mètre soixante-seize, je la dépasse de plus de quinze centimètres. Ses cheveux tombent en vagues blondes sur ses épaules, contrastant avec mes boucles sombres. La seule chose que nous avons en commun, ce sont nos yeux noisette, ceux de notre mère.

— Je suis là, dis-je en contournant un caméraman qui se retourne pour nous filmer.

Elisa m'attrape par le poignet et me tire vers l'escalier – malgré mes jambes plus longues, je dois accélérer le pas pour la suivre.

— Il faut que tu m'aides à faire mes valises, dit-elle en montant les marches. Je ne peux pas préparer mes bagages pour les Jeux olympiques et la fête de ce soir en même temps. Je n'arriverai jamais à me souvenir de ce dont j'ai besoin. La liste qu'ils nous ont envoyée est tellement excessive!

Nous entrons dans sa chambre, Elisa attrape la liste en question sur sa commode et me la tend avant de fermer la porte au nez du caméraman.

Je balaie sa chambre du regard. C'est un vrai dépotoir. Il y a des vêtements partout, sur le sol, sur son lit et sur chaque meuble. Les tiroirs de sa commode et les cintres dans son armoire sont vides.

— Euh, tu en es où ? demandé-je, même si j'ai déjà la réponse.

Ses deux valises trônent sur son lit, attendant d'être remplies.

— J'ai tout sorti, répond ma sœur en s'affalant sur le fauteuil dans le coin.

Je jette un coup d'œil à la liste en soupirant. Il n'y a rien d'extraordinaire. C'est juste un calendrier de leurs entraînements jusqu'aux Jeux et des événements pour lesquels ils auront besoin de tenues spécifiques. Ma mère avait l'habitude de nous aider à faire nos valises avant les compétitions, mais quand elle est tombée malade, nous avons commencé à nous aider l'une l'autre.

Dans le cas d'Elisa, c'est souvent moi qui m'en charge pendant qu'elle supervise.

— OK, je vais t'aider, mais tu es assise sur un legging.

Elle éclate de rire, attrape la boule de tissu noir sous ses fesses et me la lance. Avant même que je ne l'aie attrapée, elle a déjà sorti son portable.

— Est-ce que Brayden t'a parlé ? demande-t-elle sans lever les yeux de l'écran pendant que je plie le legging et le range dans un coin de sa valise.

— Parlé de quoi ? demandé-je en plissant le nez.

Brayden Elliot est mon partenaire de danse sur glace. Il a dix-huit ans, et Elisa et lui ont vécu une histoire lorsque nous avons commencé à patiner ensemble il y a deux ans.

Ça s'est mal terminé.

Cela dit, aucune des histoires de cœur de Brayden ne s'est jamais bien terminée. Je ne connais pas les détails exacts – et

je n'ai jamais voulu les connaître, d'ailleurs –, mais je sais que c'est lui qui a mis fin à sa relation avec ma sœur. C'est *toujours* lui qui met fin à ses relations. Malgré cela, Elisa, qui pourrait probablement avoir tous les garçons qu'elle veut, ne semble pas perdre espoir.

Personnellement, je ne comprends pas. Brayden est un super partenaire, un garçon cool et indéniablement sexy, mais quand le mot *fuckboy* entrera dans le dictionnaire, ce sera sa photo qui l'illustrera.

— Est-ce qu'il t'a demandé de mes nouvelles ? précise Elisa.

— Je ne l'ai pas vu depuis l'entraînement de ce matin.

Ce n'est pas vraiment une réponse mais j'espère qu'elle ne l'a pas remarqué. Je ne veux pas lui répondre que, non, Brayden ne m'a rien demandé, parce qu'il n'est plus intéressé par elle.

— Tu ne devrais pas te soucier de lui. Tu vas aux Jeux olympiques !

— Justement, j'essaie de me changer les idées et de ne pas penser au fait que l'héritage de notre famille repose sur mes épaules. Alors... est-ce qu'il t'a parlé de moi ?

Bon, elle l'a remarqué. Et oui, je la comprends. Il est temps de la distraire.

— Non, mais la mère de Sadie Mortenson te souhaite bonne chance.

Elisa renifle et continue de faire défiler ses messages.

OK, cette réponse ne va sûrement pas l'aider.

— Il n'a même pas confirmé s'il venait ou non ce soir, râle-t-elle. Est-ce que vous avez discuté de la fête ?

— Il a dit qu'il essaierait de passer.

Ce que je ne précise pas, c'est que Brayden essaiera de passer après avoir bu un verre avec la fille avec laquelle il sort en ce moment. Si j'avouais la vérité à Elisa, elle imploserait.

— L'entraînement était intense, ce matin, ajouté-je. Il va peut-être rester chez lui pour se reposer.

— Il me doit au moins un «Bonne chance». Je vais aux Jeux olympiques, quoi!

Elle pousse un long soupir, puis change de sujet:

— Tu ne regretttes pas d'avoir choisi la danse sur glace? Tu ne pourras pas aller aux Jeux avant au moins quatre ans.

— Tu sais que je suis trop grande pour faire autre chose que de la danse sur glace, dis-je mollement, comme chaque fois que quelqu'un aborde le sujet depuis dix ans.

Elisa détache les yeux de son écran.

— Bon, s'il ne vient pas ce soir, dis à Brayden que...

La porte de la chambre s'ouvre. Notre petite sœur Maria entre et la referme derrière elle avec une telle force que les murs en tremblent.

— Je déteste Charlie! gémit-elle. J'en ai tellement marre de lui!

Elle marche droit vers Elisa et s'affale à côté d'elle. Maria n'a que deux ans de moins que moi, mais parfois, j'ai l'impression qu'elle est beaucoup plus jeune.

Charlie, c'est Charles Monroe Jr, son partenaire de patinage. Maria patine en couple, ce qui, d'après notre père, est presque

aussi acceptable que le patinage en simple. Mes sœurs ont toutes deux hérité des cheveux blonds de notre père, de la petite taille de notre mère et de la ferme conviction que la danse sur glace n'a pas vraiment sa place dans le milieu du patinage artistique. Apparemment, ce n'est un vrai sport que si vous êtes capable de tourner comme une toupie dans les airs. Mais contrairement à mon père, elles respectent mon choix, qui nous évite d'être en compétition directe. Ma mère adorait cela – elle n'avait jamais à s'inquiéter de savoir qui encourager et si ses filles faisaient toutes de leur mieux, elles pouvaient revenir à la maison avec trois médailles d'or.

— Qu'est-ce qui se passe *encore*? demande Elisa en levant les yeux au ciel.

Elisa n'a généralement pas de patience pour les problèmes de notre sœur, mais aujourd'hui, c'est une distraction bienvenue.

— Rien! répond Maria. Mais il est tellement sexy, gentil et... Pourquoi doit-il être gay?

— Je sais que c'est difficile, dit Elisa en serrant ses épaules. Mais c'est peut-être pour le mieux. Mélanger le sport et l'amour, ça ne marche jamais vraiment, pas vrai, Adriana?

Mon ventre se noue et l'air semble s'électriser autour de moi.

Elisa attend que je confirme et que je dise à Maria que sortir avec son partenaire de patinage n'est pas une bonne idée. En soi, c'est un excellent conseil. Et il n'y a pas de sous-entendus dans sa voix. Elle ne parle pas de... de *lui*. Elle ne se souvient probablement pas que j'étais amoureuse de lui avant qu'il parte, par *ma* faute. Connaissant Elisa, elle ne se souvient peut-être pas du tout de lui.

Lui, c'est Freddie O'Connell, mon ancien partenaire et meilleur ami, et surtout mon premier crush. Il y a deux ans, j'ai atteint

ma taille actuelle, devenant plus grande que lui. Étant donné qu'il était impossible de savoir s'il me rattraperait un jour suffisamment pour que nous puissions continuer à patiner ensemble, j'ai dû prendre une décision.

C'était le choix le plus difficile que j'aie jamais fait de ma vie: celui de quitter Freddie et de m'associer à Brayden. Aujourd'hui, Freddie patine avec mon amie Riley Monroe, et ils ont beaucoup de succès. À tel point qu'ils se rendront également aux Championnats du monde juniors après s'être entraînés à Kellynch à partir de demain.

Je repousse cette pensée, comme je le fais depuis que mon père nous a parlé de cet arrangement, ignorant le fait que Freddie s'entraînera bientôt ici, dans la même patinoire que moi.

Le monde de la danse sur glace est minuscule. Je n'ai pas réussi à l'éviter complètement, mais nous ne sommes plus amis. Je peux probablement compter sur les doigts d'une main le nombre de mots que nous avons échangés depuis son départ. La dernière fois que je l'ai vu, c'était aux championnats nationaux, quand Brayden et moi les avons battus, Riley et lui. Il s'était contenté de me serrer la main et de marmonner des félicitations avant que je ne monte sur le podium pour recevoir ma médaille d'or. Il ne m'a même pas regardée dans les yeux. Mais je ne peux pas lui en vouloir.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

La voix de Maria me tire de ma rêverie. Je balaie ces souvenirs et j'attrape un vêtement sur le lit d'Elisa, une minirobe rouge à paillettes qui, j'en suis presque sûre, m'appartient. Je la plie en un carré bien net et la place dans sa valise, puis je me tourne vers ma petite sœur.

— Tu mérites quelqu'un qui veut être avec toi autant que tu veux être avec lui, Maria.

Elle cligne des yeux une fois, puis deux, alors que des larmes commencent à s'accumuler au coin de ses yeux.

— Mais c'est plus fort que moi ! gémit-elle. Je l'aime.

Elle bondit du fauteuil et se met à faire les cent pas dans la pièce. Elisa se lève à son tour, me contournant avec la grâce d'une patineuse olympique. Elle plonge la main dans sa valise et en sort la robe que je viens de plier.

— Tiens ! dit-elle en la tendant à Maria. Mets-la, ce soir. Moi, je porte du blanc, et la robe que j'ai achetée pour Adriana est bleue. Ce sera parfait pour les photos. Je vais m'occuper de ta coiffure et de ton maquillage et on va te trouver quelqu'un qui appréciera ta beauté.

Elisa entraîne Maria hors de la chambre et traverse le couloir pour se rendre dans la sienne, me laissant avec ses deux valises à remplir. Je balaie du regard les affaires éparpillées qui devront rentrer dedans avant demain matin, et me mets au travail en soupirant.